

## « Monsieur le Président... » La vidéo d'un lycéen de Gisors qui alerte sur les filières pro, cartonne

Par David GOUDEY

6-8 minutes

---

«*Monsieur le président, je vous fais une lettre, que vous lirez peut-être, si vous avez le temps... »*

Melvin Percebois, élève du lycée polyvalent Louise-Michel, à Gisors, n'a rien du *Déserteur* imaginé par Boris Vian et chanté pour la première fois par Mouloudji. Bien au contraire, le jeune homme de 18 ans est en première ligne, au front, pour lui et ses camarades. Et ce n'est pas la plume qu'il a brandie pour adresser un cri de cœur au président Emmanuel Macron et à son ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports Jean-Michel Blanquer, mais un moyen d'expression bien de son temps.

« **Nous nous sentons délaissés** »

[Le 26 mars, le lycéen inscrit en terminale professionnelle, filière transports, a publié sur ses réseaux sociaux une vidéo de 2 minutes et 25 secondes pour « tirer la sonnette d'alarme » et implorer « une décision équitable et juste » pour les élèves du cursus professionnel.](#) Son intervention, calme et posée, a déjà dépassé les 21 000 vues. « Nous nous sentons délaissés et démunis, souligne-t-il face caméra. Nous avons besoin d'écoute, de soutien et de réponses [...]. Personne ne parle de nous, nous sommes les oubliés de l'Éducation nationale. »

Le lycéen pointe surtout une différence de traitement. « On nous demande de nous préparer au bac pro avec épreuves classiques, et dans un même temps de travailler " au cas où " nous passerions en contrôle continu. La filière générale, elle, bénéficie [depuis longtemps] d'un programme allégé et aménagé. Pourquoi une telle différence ? Nous demandons à ce que notre baccalauréat puisse

être validé majoritairement en épreuve continue. Nous demandons les mêmes droits. »

« Les cours n'ont jamais été organisés en demi-groupe, a-t-il confié aussi, jeudi, à Paris-Normandie. On est trente en classe. Il y a eu énormément de cas de Covid-19 et on vient au lycée avec l'angoisse d'être contaminé. »

Sa vidéo a fait « pas mal de bruit », comme l'observe le maire (LR) de Gisors Alexandre Rassaërt (lire aussi ci-dessous). Et n'a pas forcément été appréciée par tout le monde. « Une cadre du lycée m'a interpellé, raconte Melvin Percebois. Elle trouvait que la vidéo " tournait pas mal, un peu trop à [son] goût ". L'académie a demandé aussi des comptes. Elle pensait que j'avais tourné la vidéo en classe. »

Le lycéen espère désormais que son message « remontera tout en haut ». Le soutien de la Ville est déjà une petite victoire. « On ira plus loin s'il le faut, quitte à bloquer le lycée lors de la reprise, le 3 mai. »





Melvin Percebois réclame « justice et équité » pour les élèves des filières professionnelles dans la perspective du baccalauréat

### **Ce qu'il a dit dans son message au président Emmanuel Macron**

« Cette vidéo a pour but de tirer la sonnette d'alarme quant à notre situation face à la crise sanitaire. Actuellement nous nous sentons délaissés et démunis. »

« Nous sommes conscients de la grande complexité pour le gouvernement à gérer cette crise, mais pour autant nous avons besoin d'écoute, de soutien et de réponses. »

« Monsieur le président, Monsieur le ministre de l'Éducation. Aujourd'hui, on nous demande de nous préparer au bac pro avec épreuves classiques en fin d'année, et dans un même temps de travailler " au cas ou " nous passerions en contrôle continu. »

#### **« Pourquoi une telle différence ? »**

« Ce sont deux méthodes de travail bien différentes qu'il est difficile de cumuler, surtout lorsque l'on est seul à la maison. La filière générale, elle, bénéficie d'un programme allégé et aménagé. »

« En effet, elle sera soumise au contrôle continu et ne passera que l'épreuve de philosophie et le grand oral en fin d'année. Pourquoi une telle différence ? Pourquoi aucune réponse concernant le bac professionnel ? »

« Nous devons étudier une bonne partie du temps chez nous, vous en connaissez les difficultés : l'isolement, la solitude face aux

questionnements... Nos professeurs font de leur mieux, mais ne peuvent pas consacrer 100 % de leur temps à la fois au distanciel et au présentiel. »

**« Nous avançons au jour le jour dans la crainte d’être contaminés »**

« Aujourd’hui, il y a dans mon lycée pas moins de 40 personnes qui ont contracté le Covid-19. La situation est de plus en plus tendue, nous avançons au jour le jour dans la crainte d’être contaminés. La charge morale devient très importante. »

**« Nous demandons les mêmes droits »**

« Dans ce contexte, nous vous demandons qu’une décision soit prise pour nous. Une décision équitable et juste, comme celle prise pour la filière générale. Nous demandons à ce que notre baccalauréat puisse être validé majoritairement en épreuve continue. Nous demandons les mêmes droits. »

« Nous avons besoin de nous sentir soutenus alors que nous nous préparons à devenir les jeunes actifs de notre pays. Personne ne parle de nous, nous sommes les oubliés de l’Éducation nationale. Le bac professionnel et technologique ainsi que le CAP ne sont pas des sous-diplômes, nous avons besoin aujourd’hui de l’entendre et de voir les actes en conséquence. »

**« Je remercie mes professeurs pour leur soutien »**

« Avant de conclure, je voudrais remercier mes professeurs pour leur soutien dans cette action, et tous mes camarades qui sont autour de moi. Monsieur le président, Monsieur le ministre de l’Éducation nationale. Merci de m’avoir écouté. »

Soutien de la municipalité

Mercredi soir, en ouverture du conseil municipal, Alexandre Rassaërt a annoncé qu’il allait saisir le ministère de l’Éducation nationale. Son courrier devait partir jeudi.

« *Interpellé* » par le message du lycéen, le maire l’a reçu il y a dix jours. Mardi, lors du conseil d’administration du lycée Louise-Michel, l’élue a proposé l’initiative de sa lettre aux représentants des parents d’élèves, des enseignants et des élèves. La teneur de son

propos tient en deux points. Ou plutôt deux questions. La municipalité « *attend un signal et un geste pour battre en brèche cette impression que l'enseignement professionnel serait moins considéré et valorisé que la filière professionnelle* ». « *Il y a aussi un besoin de sécurité et d'un cadre précis sur l'organisation du bac pro* », ajoute Alexandre Rassaërt. Anthony Auger, leader de l'opposition divers gauche, « *s'associe pleinement à la démarche* ».

Da. G.

Poursuivez votre lecture sur ce(s) sujet(s) : [Gisors \(Eure\)](#).